

LE CAPITAINE HADDOCK FÊTE SES 80 BOUGIES,

OLIVIER DELCROIX @Delcroixx

«**C**est curieux chez les marins ce besoin de faire des phrases.» Voilà ce que déclare avec un brin d'ironie maître Folace (Francis Blanche) dans *Les Tontons flingueurs* (et non *Les Tintins flingueurs*), signé Georges Lautner, sorti en 1963. On jurerait que Michel Audiard, qui signe les dialogues de ce film culte, pense à ce moment précis au Capitaine Haddock.

Car oui, le truculent personnage des *Aventures de Tintin* n'a jamais rechigné à faire des phrases... Il est même réputé pour cela, surtout quand elles se transforment en une bordée d'injures et d'épithètes pittoresques tels que «tonnerre de Brest!», «mille milliards de mille sabbords!», «ornithorynque!», «boit-sans-soif!», «schizophrène!», «cerco-pithèque!» ou «Jocrisse!»...

Ces jurons qui ont fait sa réputation ont même traversé le temps et les générations. Comme Hergé (1907-1983) devait contourner la censure des publications pour la jeunesse, il avait eu ce coup de génie de faire prononcer à son impétueux marin des insultes qui n'en étaient pas ! Ce parfait cryptage a même récemment été repris dans la série d'Eric Rochant *Le Bureau des légendes*. Car, mine de rien, Malotru, Phénomène, Moule à gaufres, Escogriffe, Bachi-bouzouk ou Cyclone... bref, tous les pseudonymes des membres de l'équipe de la DGSE, sont tirés des jurons du Capitaine Haddock. La preuve - s'il en fallait une - de la modernité toujours évidente de l'œuvre d'Hergé, vingt ans après les débuts du troisième millénaire.

Tonnerre de Brest ! Justement, en ce début du mois de janvier 2021, en pleine tempête pandémique, le bouillant capitaine souffle ses 80 bougies. Ce genre de tourmente sapajou, voire scélérate, ne serait pas pour l'effrayer... Sa date de naissance ? Il apparaît le 2 janvier 1941 dans les colonnes du *Soir-Jeunesse*. Une semaine plus tard, le 9 janvier 1941 exactement, Tintin et Haddock se percutent (littéralement) pour la première fois dans la cabine du capitaine. Une corde, une planche et un hublot auront suffi. Tintin et Haddock ne se quitteront plus durant les quinze albums suivants... Hergé a 34 ans et planche sur *Le Crabe aux pinces d'or*. Son héros aux colottes de golf mène l'enquête après la découverte d'une mystérieuse boîte de crabe... et du corps d'un marin noyé. Tintin s'introduit à bord du navire Karaboudjan, sans se douter qu'il va y faire une rencontre qui va bouleverser sa vie.

«**Quand il apparaît aux yeux du monde**, souligne malicieusement Albert Algoud, amoureux de l'œuvre hergéenne, et auteur du célèbre *Haddock illustré* (Casterman), *le Capitaine Haddock est une véritable épave. Un type en plein naufrage, aussitôt abattu sur le plan psychologique que sur le plan humain.*» Comme le raconte Hergé lui-même sous la plume de Benoît Peeters : «*Je trouve un orphelin du hasard, né involontairement ivre mort, dans une cabine du Karaboudjan. J'ai fini par l'aimer et Tintin l'a rééduqué.*»

Ce qui est prodigieux avec Haddock, c'est qu'il ne va cesser d'évoluer au fil des albums. «*C'est une silhouette secondaire qui gagne progressivement ses galons de personnage principal*, note Benoît Mouchart, directeur de collection chez Casterman. *Au départ, il est assez violent et imprévisible. Il fracasse une bouteille de whisky sur la tête de Tintin, et s'apprête même à l'étrangler dans le désert. Mais c'est lorsqu'il se lève sur la dame en criant "Vengeance ! Vengeance !", croyant faire reculer les brigands berbères avec ses jurons proférés à tue-tête, qu'Hergé découvre le potentiel comique du personnage !*»

Quand Haddock paraît, il est sous l'emprise totale de l'alcool. Son physique est inoubliable. Son faciès de fauve marin marque la rétine. Son chandail à col roulé, en laine bleue marine, sur un corps massif l'identifie immédiatement. Son sourire rare sous sa barbe noire ne se dévoile que les jours de grande colère... Le capitaine se présente tel un bloc de larmes et de souffrance. Vacillant comme la flamme d'une bougie tant il est ivre. *Le Crabe aux pinces d'or* ressemble d'ailleurs à une sorte d'épopée de l'ivresse. «*Le capitaine montre tous les symptômes du délirium tremens*, analyse Algoud. *C'est là qu'Hergé a l'idée d'opérer une transmutation géniale. Le délirium alcoolique se mue en déluge verbal. Hergé découvre le plaisir de l'injure considérée comme un des beaux-arts. Haddock fait les gros yeux aussi bien que la grosse voix. Naïvement, il croit repousser les Berbères (une ethnie faisant partie des Berbères,*

LE 9 JANVIER 1941, JE RENCONTRE TINTIN DANS «LE CRABE AUX PINCES D'OR». APRÈS HUIT DÉCENNIES, JE RESTE LE HÉROS PRÉFÉRÉ DES FRANÇAIS... DEVANT MON AMI REPORTER, TONNERRE DE BREST !

NDLR), ces pillards du désert, grâce à la simple puissance des mots... Alors que les méharistes arrivent derrière lui sans qu'il s'en soit aperçu.»

À l'époque de la création du personnage, les marins sont réputés pour être portés sur la bouteille. De manière générale, Haddock possède un caractère opposé à celui de Tintin. «*Autant ce dernier reste dans la retenue, la réflexion et fait preuve d'un caractère pondéré, rappelle Mouchart, autant Haddock incarne l'humain, l'émotion, dans un sens comme dans l'autre.*» Hergé avait l'habitude de définir Haddock de la manière suivante : «*C'est un homme d'humour, bonne ou mauvaise.*»

D'un côté Tintin vit comme une sorte de saint laïc, toujours aimantée vers la bonne action, et Haddock, lui, ne se modère pas. Il est bien plus romanesque que Tintin. Il a eu une vie avant, mystérieuse, qu'on ne connaît pas. Si l'on ne sait rien non plus des origines du petit héros à la houppette, on sait toutefois d'emblée que

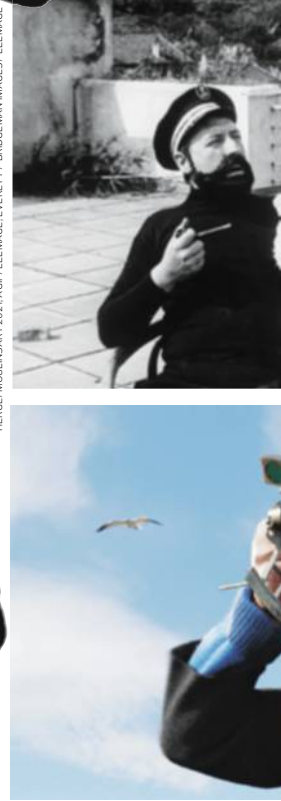
ne chéri. «*Capitaine Karpock*», «*Kodak*», «*Harrock*» («*Harrock'n Roll*», répondra malicieusement Haddock dans *Coke en stock*). Jusqu'à cette séquence touchante en guise de conclusion dans *Tintin et les Picaros* où, libérée, une assiette de pâtes à la main, la Castafiore se précipite vers le Capitaine «*Karbock*» en criant : «*Dans mes bras, caro mio ! Dans mes bras ! Je savais bien que vous viendriez me tirer de là !*»

Comme le remarque justement «*l'Hergéologue*» Philippe Goddin (qui vient de sortir un ouvrage analytique très fouillé, *Hergé, Tintin et les Américains*, aux Éditions Moulinsart) : «*Même son alcoolisme est pittoresque.*» D'après Goddin, «*il ne fait aucun doute que le nom de Haddock vient d'un film allemand sorti en 1931. Le Capitaine Craddock, réalisé par Hams Schwarz et Max de Vaucorbeil. Et de préciser : "Hergé possédait chez lui le 78-tours de l'un des morceaux musicaux les plus célèbres entendus dans cette charmante comédie musicale, Les Gars de la marine. Quand il s'est agi de créer un marin qui croiserait la route de Tintin, l'idée a dû trotter dans sa tête de l'appeler comme dans ce film, qui avait eu beaucoup de succès à l'époque. En changeant toutefois les deux premières lettres..."*»

Sur le plan de la gestuelle, il est également connu que le volubile marin à la pipe

Inséparable compagnon de route de Tintin, le célèbre capitaine fut lui aussi transposé à l'écran. Dans *Tintin et le Mystère de la Toison d'or* (1961), il est interprété par Georges Wilson, (ci-dessous avec Jean-Pierre Talbot). Dans *Les Aventures de Tintin: le Secret de la Licorne* (2011), Steven Spielberg utilise images de synthèse et captures de mouvement pour lui donner vie (en bas).

HERGÉ/MOULINSART 2021, AGP/LEEMAGE, EVERETT / BRIDGEMAN IMAGES / LEEMAGE



MILLE SABORDS !

s'inspire de personnes côtoyées régulièrement par Hergé. « Hergé a souvent dit que son ami Edgar P. Jacobs, créateur de Blake et Mortimer, avait servi de modèle pour le Capitaine Haddock, note Goddin. Une anecdote veut même qu'un jour, le toujours très démonstratif Jacobs, en pleine discussion, se soit coïncé une manche de chemise dans une poignée de porte. Cela avait fait hurler de rire Hergé. Jacobs était très remuant, très volubile. D'ailleurs, c'est lui qui a accepté de poser pour certaines postures du capitaine dans les albums Les 7 Boules de cristal et Le Temple du Soleil. »

Ce qui fonde bien évidemment le personnage complexe de Haddock, c'est la recherche de ses origines. Et la découverte de sa filiation avec son lointain ancêtre le chevalier François de Hadoque. Dans le fond, Haddock reste le grand personnage littéraire de la saga. Le plus pittoresque, le plus éclatant, le plus torrentiel. C'est à la fois un marin au long cours, un homme de haute mer et de tempête, mais également un gentleman-farmer qui pantoufle à Moulinsart en sirotant son verre de Loch Lomond. « Il est à la fois Don Quichotte et Sancho Panza, s'enthousiasme Algod. Haddock apporte une profondeur psychologique et burlesque à l'œuvre. Il est tiraillé par une double tentation que nous connaissons tous en ce moment. Il a le désir de partir à l'aventure comme le navigateur qu'il est. Mais il est aussi tenté par la sédentarité. Haddock se laisserait volontiers confiner au château de Moulinsart. Cela lui donne un côté très sympathique. Surtout quand nous autres les sommes vraiment, et ne rêvons que de voyages lointains... »

Si Haddock possède l'âme d'un bouurligneur, son allégresse est intarissable. Au gré des aventures, ce franc buveur s'est assagi sans avoir eu besoin de s'affilier à la ligue antialcoolique. Lettré, tout en foudardes et en réparties foudroyantes, il pourrait être une sorte de Michel Simon qui parlerait la langue de Rabelais, de Jacques Perret ou de Céline.

Au cœur des albums, Haddock s'ancre comme une belle et puissante figure romanesque, renvoyant à toujours plus d'archétypes. « Je pense à Tartarin de Tarascon d'Alphonse Daudet », suggère Algod. D'autres noms surgissent « Long John Silver ou Falstaff », avance Mouchart, pour qui « Haddock est l'incarnation du caractère "bigger than life" ». Maître de l'invective depuis longtemps à toutes les images : du cinéma à la bande dessinée. Docteur en psychologie, psychanalyste, professeur à l'université Paris-X, auteur de nombreux ouvrages, dont le plus célèbre reste *Tintin chez le psychanalyste*, il estime que le personnage de Haddock serait « un passionnant patient ».



Première rencontre entre Tintin et le Capitaine Haddock en 1941 dans *Le Crabe aux pinces d'or* (page 15).
HERGÉ/MOULINSART 2021

SERGE TISSERON : « NOUS AVONS TOUS DU HADDOCK EN NOUS »

Le psychiatre Serge Tisseron s'intéresse depuis longtemps à toutes les images : du cinéma à la bande dessinée. Docteur en psychologie, psychanalyste, professeur à l'université Paris-X, auteur de nombreux ouvrages, dont le plus célèbre reste *Tintin chez le psychanalyste*, il estime que le personnage de Haddock serait « un passionnant patient ».

LE FIGARO. - Quelle importance revêt le personnage du Capitaine Haddock dans l'œuvre d'Hergé ?

Serge TISSERON. - En réalité, quand Hergé se lance dans la rédaction des aventures de Tintin et Milou, en 1929, il commence par établir un lien très fort entre son petit héros reporter et son chien fidèle. Cela passe avant tout par des dialogues, qui sont plutôt des soliloques superposés. Bientôt, Hergé voit les limites de ce tandem fictionnel. C'est ainsi que le Capitaine Haddock, une fois créé dans *Le Crabe aux pinces d'or*, en 1941, va progressivement éclipser Milou, jusqu'à devenir l'inséparable compagnon de route de Tintin.

Qui est-il vraiment ?

Le Capitaine Haddock est un personnage déchiré. Il connaît les affres des dilemmes moraux. Comme Milou, il incarne la part humaine de Tintin. Tintin ne possède pas de démons intérieurs. C'est un boy-scout parfait. Il est tout d'une pièce. Haddock, avec son alcoolisme, ses conflits intérieurs, sa violence, ses émotions à fleur de peau, incarne toute l'humanité dont Tintin n'est pas porteur. Les enfants adorent Haddock car il représente l'enfant réel fait de chair et de déchirements. Lors de sa première rencontre avec Tintin, il éclate en sanglots lorsque celui-ci lui parle de sa vieille mère. Il est également en proie à la colère. En fait, si Tintin est un adulte dans un corps d'enfant, Haddock est un enfant dans un corps d'adulte. Il n'a pas le contrôle de ses impulsions. On peut imaginer que la création du Capitaine Haddock a beaucoup libéré Hergé. Avec ce personnage haut en couleur, Hergé révèle une autre facette de lui-même, parfois la plus sombre, la plus touchante aussi.

A-t-il évolué ?

Bien sûr. C'est d'ailleurs la grande richesse des aventures de Tintin. Alors qu'il part de très loin, au fil des albums, ce ma-

rin perdu se découvre une généalogie, une lignée. Sa métamorphose passe par le dévoilement de ses origines nobles, la recherche de son ancêtre le chevalier François de Hadoque. On connaît donc sa filiation. D'aventure en aventure, le marin hirsute qu'il était se civilise. Il grandit. Au fil des épreuves dont ils triomphent, Tintin reste le même alors que ces différentes quêtes initiatiques font évoluer le capitaine. Grâce à son ancêtre, il trouve un château, un trésor. Il se fera même gentleman-farmer à Moulinsart. Dans *Tintin et les Picaros*, Haddock parvient presque à vaincre son alcoolisme. Il révèle également son affection pour la Castafiore en prenant la décision d'aller la délivrer dans le même album. Et c'est aussi dans ce 23^e album qu'Hergé lui donne enfin un prénom, Archibald. Ce qui prouve qu'Hergé a tenu à lui donner ce qui lui manquait, alors que ni Tintin, ni les Dupond(t) n'ont de prénom.

Et si l'on mettait Haddock sur le divan qu'arriverait-il ? J'aurais plutôt tendance à le mettre dans le fauteuil de l'analyste, comme j'ai d'ailleurs demandé aux Studios Hergé



Serge Tisseron : « Avec ce personnage haut en couleur, Hergé révèle une autre facette de lui-même, parfois la plus sombre, la plus touchante aussi. »

de le faire pour la couverture de mon livre *Tintin chez le psychanalyste*. Car c'est le seul personnage qui soit digne d'écouter les autres. Il faut avoir des passions pour écouter les autres, un tant soit peu d'épaisseur. Et Haddock n'en manque pas. C'est un personnage du théâtre élisabéthain...

Mais si vous tentiez tout de même de le psychanalyser ?

Il serait assurément un patient passionnant... à condition qu'il n'ait pas bu ! (Rires.) Quoi qu'il en soit, je ne sais pas... C'est sans doute lorsqu'il a bu un ou deux verres de Loch Lomond que Haddock se révèle le plus. Chez lui, boire fait partie intégrante de la cure. Je pense que si on l'allongeait, on découvrirait quelque chose de bien empiété avec ce qu'il est. Par ce biais-là, il nous rejoint. Il y a quelque chose d'universel chez lui. Son existence est entravée par de nombreux secrets de famille. Dans le double diptyque *Le Secret de la Licorne/Le Trésor de Rackham le Rouge* et *Les Sept Boules de cristal/Le Temple du soleil*, ce héros de papier découvre qu'il est habité par des forces qui menacent de le dépasser. Petit à petit, Haddock va réussir à connaître, et dompter ces forces contradictoires. Il va se donner les moyens de mieux les organiser, de les mettre au service d'une construction plutôt que de les laisser le détruire. À la fin de la série, Haddock apparaît presque apaisé, serein...

Que nous apprend le 80^e anniversaire de la naissance de Haddock ?

Que nous avons tous du Haddock en nous. Il introduit le déchirement humain dans les aventures de Tintin. Et en même temps, il possède un solide recul humoristique. Tout est théâtralisé chez lui. Souvenez-vous de la façon dont il chante en se rasant face à son miroir le matin... Haddock se perçoit encore en harmonie avec le monde. Tant de héros actuels ne se sentent plus en lien avec le monde. Par la grâce du trait d'Hergé, Haddock fait, lui, partie de la continuité du monde. Et il est en même temps en résonance avec nous. Il est universel.

PROPOS RECUEILLIS PAR O. D.

Dernier ouvrage paru sur le sujet. *Tintin et le secret d'Hergé*, Serge Tisseron, 180 p., Éditions Hors Collection, 16 €.

Pacte à quatre

Ce juron est prononcé par Haddock dans *Le Crabe aux pinces d'or* (page 55). C'est en se promenant à Bruxelles à la fin des années 1930 qu'Hergé entend une marchande des quatre saisons en traiter une autre de « pacte à quatre ». L'expression fait référence à un accord signé à Rome en 1933 entre l'Allemagne, la France, l'Italie et le Royaume-Uni et jamais ratifié... Cela lui donne l'idée d'utiliser d'autres mots que des insultes pour alimenter les bordées d'injures du capitaine et contourner ainsi la censure qui frappait les publications destinées à la jeunesse.

Tonnerre de Brest

Cette expression apparaît pour la première fois dans l'album *Tintin au pays de l'or noir* (page 61), paru en 1950. Elle trouve son origine dans un événement climatique exceptionnel ayant eu lieu en Bretagne en 1718. Elle apparaît chez Prout dans *Sodomie et Gomorrhe*, publié en 1921. C'est l'un des jurons les plus employés par Haddock.

Moule à gaufres

Ce juron imagé fait référence à un ustensile ménager appelé communément gaufrier. Il est utilisé pour la première fois par Haddock dans *Le Crabe aux pinces d'or* (page 38) paru en 1941. Dans le langage populaire, l'expression « moule à gaufres » servait à désigner un visage marqué par les cicatrices indélébiles de la petite vérole.

Bachibouzk

Cette expression d'origine turque désigne un cavalier mercenaire de l'armée de l'Empire ottoman (dont le nom signifie littéralement « mauvaise tête ») dans les années 1870. Haddock l'emploie pour la première fois dans l'album *Le Crabe aux pinces d'or* (page 38), paru en 1941. Les bachibouzkis formaient une cavalerie redoutable, indisciplinée, qui se livrait aux plus exactions.